

Programme

samedi 6 mars

16 h Selves and Others -
Un portrait d'Edward Saïd
(Emmanuel Hamon)

17 h rencontre avec Emmanuel
Hamon, réalisateur de Selves
and others - Un portrait
d'Edward Saïd.

17 h 30 Forget Baghdad (Samir)

19 h 45 rencontre avec Shimon
Ballas, journaliste, écrivain,
enseigne l'arabe à Tel Aviv il
est l'un des quatre militants
communistes juifs irakiens
dont "Forget Baghdad" dresse
le portrait.

20 h 20 pause, restauration

20 h 45 Les Panthères Noires
d'Israël parlent (Elie Hamo et
Shalem Chetrit)

21 h 50 Ecrivain des frontières
(Samir Abdallah et José Reynes)

23 h 10 rencontre avec les
réalisateurs Samir Abdallah, le
poète Jean Salmon du
Parlement International des
Ecrivains et Elias Sanbar.

dimanche 7 mars

(auditorium de la médiathèque
municipale)

16 h Citizen Bishara
(Simone Bitton)

17 h rencontre - débat : Israël-
Palestine ; quelles perspectives
pour un projet de société laïque
et démocratique, de justice
sociale ?

Intervenants : Tarek Agar,
Isabelle Avran, Simone Bitton
(SR), Camille Mansour (SR),
Gilbert Naccache, Elias Sanbar,
Michel Warshawski (SR).



La compil' de solidarité en vente libre (17 €) chez tous les
disquaires ou par correspondance à :
Conscience et Culture, C/O Librairie Envie de Lire 16, reu
Gabriel Péri - 94200 Ivry-sur-seine.

Le Luxy : 77, avenue Georges Gosnat - 94200 Ivry-sur-Seine.

Pour tout renseignement, vous pouvez joindre :

- Le Luxy : 77, avenue Georges Gosnat - 94200 Ivry-sur-Seine
au 01 46 71 02 54
- La librairie "Envie de Lire" : 16, rue Gabriel Péri - 94200 Ivry-
sur-seine au 01 46 70 35 03.

Des Pass de soutien donnant accès à tous les documentaires
sont en vente à la librairie "Envie de lire".

A l'initiative de Conscience et Culture, en partenariat
avec le Luxy, avec le soutien du Monde Diplomatique et
des associations : AFPS, ATMF, Capjpo, CIP, Citoyennes des
deux rives, Coordination des Comités Solidarité Palestine
du Val-de-Marne, FTCR, UJFP.

Conception : Bleu Cerise

israël palestine

voix de la mémoire, voies d'avenir

5 documentaires

Débats, rencontres, expo, restauration

Les 6 & 7
mars 2004

à partir
de 16h00
au Luxy

édito



Israël-Palestine : "voix de la mémoire, voies d'avenir"

Ces journées consacrées à des films documentaires ne traitent à première vue ni de front ni par la bande de l'actualité brûlante du Proche-Orient. L'actualité y est cependant lourde de menaces dont les effets pourraient s'avérer irrémédiables si les forces de résistance(s) dans la région et la solidarité internationaliste ne parvenaient pas à se hisser à la hauteur des enjeux.

Du mur de la honte qui s'y battit sans relâche à l'occupation étatsunienne de l'Irak.

Tout concourt à dresser une nouvelle carte de la région.

Une carte soumise au credo de la Maison-Blanche, dont l'éditorialiste - porte-parole au Washington Post C. Krauthammer résume comme suit l'ambition ; "L'Amérique n'est pas un simple citoyen du monde. C'est la puissance dominante du monde, une puissance qui exerce une domination à nulle autre pareille depuis la Rome ancienne. C'est pourquoi L'Amérique est à même de redéfinir les normes, de modifier les attentes et de créer de nouvelles réalités. Comment ? En imposant sans scrupules et implacablement sa volonté."

C'est pourtant à un pas de coté que nous avons choisi de vous convier en collaboration avec le Luxy . Car il nous paraît plus que jamais utile à l'heure où comme le souligne Michel Warshawski ; "... on est dans un processus d'éthnicisation du conflit.", de rendre visible ces femmes et ces hommes qui inlassablement, héroïques quoiqu' ils s'en défendent, par leurs engagements, leurs trajectoires, n'ont eu de cesse de questionner, en actes, l'intangibilité des frontières. De toute frontière...

Celle de la langue tel Samir Naqqash, romancier israélien qui n'a pour patrie que... l'arabe. Naqqash n'est pas lu en Israël où l'on ne lui pardonne pas son entêtement de juif irakien à chérir sa langue maternelle ; à peine plus dans les états voisins quand bien même Naguib Mafhouz le désigne comme "l'un des plus grands auteurs contemporains de langue arabe encore en vie".

Celle de classe tel Saadia Marciano ce fils de prolos juifs marocains, porte-parole des Panthères Noires d'Israël, rétorquant à Golda Meir alors premier ministre qui s'échinait à l'amadouer : "je ne suis pas là pour évoquer mon cas personnel.", mais celui "des milliers d'enfants qui traînent dans la rue, des milliers d'enfants qui sont en prison..."

A la mémoire
de Najati Sidqi,
combattant
internationaliste
palestinien qui
rejoignit l'Espagne
antifranquiste.
Mort en exil
à Athènes en 1979.



Le sort de ses frères promis à la taule ou à la survie, de ses sœurs réduites à la prostitution, au mieux au mariage précoce, tous en butte aux frontières intérieures d'un état qui n'avait alors en 1971 pas plus qu'aujourd'hui rien d'un grand kibboutz joyeux.

Celle de l'éthnie tel Edward Saïd qui répondit à Hassan Arfaoui à propos d'appartenance et d'identité ; "...j'assume simplement que je suis et que chacun d'autre est une identité contradictoire et hétérogène".

Ces voix témoignent que Proche-Orient et monde arabe (son occident maghrébin inclus) ne sont pas voués au tribalisme tel un loup à sa meute, à tenir l'appartenance confessionnelle pour l'horizon social. Le sang n'y parle pas plus qu'ailleurs.

"Trop de prophètes, trop de promesses...", "Verrous théologiques", "destins civilisationnels", "atavisme culturel", nous en passons et pas des meilleurs..."

Sous les discours réputés savants, propres à entretenir ces bons vieux lieux communs, perce un racialisme puant.

Azmi Bishara, Ella Habiba Shohat, Edward Saïd, Charlie Bitton, Samir Naqqash, et tant d'autres hier et aujourd'hui, anonymes et illustres, disent que le Proche-Orient n'est pas en dehors d'un monde qui serait le nôtre .

Des idéaux de justice sociale, de démocratie, de fraternité laïque y ont une histoire ancienne, des Qarmates légendaires jusqu'au Congrès ouvrier arabe qui se tint à Haïfa en 1930. L'on y dénonça entre autres la concession de la mer Morte par les autorités britanniques à... une compagnie étatsunienne.

Cette histoire des individus, des mouvements sociaux et politiques continuent de l'écrire. Ils sont le sel de notre terre. Plus que jamais ces voix de la mémoire sont des voies d'avenir. Puisse-nous modestement contribuer à ce qu'elles soient entendues les 6 et 7 mars prochain.

Conscience et culture quézako ?



Conscience et culture est une association d'éducation populaire. Elle a vu le jour il y a 3 ans à Ivry. Conscience et culture, un nom pompeux ou désuet c'est selon, mais peu importe le flacon pourvu que l'on ait l'ivresse.

Conscience et culture s'emploie à mettre en relation celles et ceux qui ont tout intérêt à ce que le monde change de base (nous avons la faiblesse de penser qu'ils sont chaque jour plus nombreux) avec les cultures populaires dont ils sont les héritiers mais trop rarement les acteurs.

Cultures qui contestent l'ordre social, qui, patientes et obstinées inventent d'autres rapports humains.

Cultures à ne pas confondre avec la culture de masse. Cette esbroufe qui distrait de la peur du lendemain et alimente la peur du voisin.

C'est cet écran (petit souvent) qui nous martèle que misère, insécurité sociale et exploitation sont des fatalités. Que la lutte ça paye pas. Nous pensons que, même quand ça paye pas, la lutte c'est du bonheur en barre !

Conscience et culture s'emploie à rendre visible et populaire la culture des luttes et les cultures en luttes.

Elle a produit le cd "Justice pour Mumia", hommage au journaliste et militant noir américain qui croupit dans le couloir de la mort aux USA à la suite d'une machination politico-judiciaire. "Justice pour Mumia" a permis et permet rencontres, concerts, débats, pour rendre populaire celui que l'on désigne comme "La voix des sans-voix". Les bénéfices réalisés ont intégralement contribué aux frais de sa défense.

Elle a coproduit le cd "Il y a un pays... Palestine", compil' de solidarité avec la culture palestinienne. Fruit de rencontres entre musiciens de Palestine et de France, la compil' témoigne de la vitalité d'un peuple dont les droits les plus élémentaires sont quotidiennement bafoués. L'on y entend la singulière universalité de la culture palestinienne.

Des projets plein la besace, Conscience et culture est un outil. À chacun(e) de s'en emparer.

Selves & Others, un portrait d'Edward Saïd

samedi 6 mars à 16 h

Emmanuel Hamon

54 mn

2002

France



Portrait salubre de l'intellectuel Edward Saïd, dont la parole résonne plus fortement que jamais.

Tenter de transposer l'œuvre monumentale du grand intellectuel américano-palestinien Edward Saïd dans un tout petit documentaire de 52 minutes est un pari risqué. Un pari pourtant gagné par le jeune réalisateur français Emmanuel Hamon, précédemment remarqué pour un film sur l'écrivain Jean-Philippe Toussaint, ou pour ses collaborations au cinéma avec Chéreau, Pialat et Altman. Soutenu par le producteur Salem Brahimi (à la tête de la jeune structure de production Wamip Films), Hamon voulait offrir un écran télévisuel digne de ce nom au travail de Saïd, uniquement survolé à ce jour par une poignée de documentaires produits à la sauvette ou diffusés à des heures indues. Refusé par l'ensemble des chaînes hertziennes françaises, ce courageux projet documentaire a finalement pu être mené grâce à l'intervention conjointe et pour le moins inattendue de TV5 et d'Al-Jazira, venues s'associer pour offrir l'argent et le temps nécessaires à la réalisation de cette entreprise au long court.

Pendant plus de quatre semaines passées à New-York, où vit Saïd, Hamon a ainsi pu prendre le temps de "donner" la parole à l'auteur de "Culture et Impérialisme" (éd. Fayard) en s'appuyant sur de longs entretiens filmés. Des entretiens réalisés au rythme souhaité par Saïd, qui, atteint d'une grave leucémie diagnostiquée en 1991, souhaitait être en mesure d'interrompre son travail avec Hamon dès que sa santé le lui commandait. Le film débute par une sorte de longue notice biographique, exécutée par Saïd lui-même, qui restitue en profondeur le contexte fondateur de son enfance, exposé l'an passé dans son très beau livre "A contre-voie" (Le Serpent à plumes). Commentant de vieilles photos, Saïd revient sur ses années de jeunesse passées en Palestine puis au Caire, où, de père américain et de mère palestinienne, et scolarisé dans des collèges anglophones, il découvrait la suffisance de la culture occidentale à l'égard de sa culture d'origine.

Parti étudier aux Etats-Unis à sa majorité, Saïd fera de cette domination culturelle l'une des pierres angulaires de son œuvre, l'explicitant dans "L'Orientalisme" (Le Seuil). Face à la caméra, Saïd se raconte, mais laisse aussi transparaître une impressionnante mécanique intellectuelle, une capacité à déconstruire les discours et repousser les certitudes.

Lumineux, précis, Saïd déploie tout au long du film ses thèmes de prédilection, parmi lesquels celui du rôle de l'intellectuel dans le débat public. Impliqué dès 1967 aux côtés des défenseurs de la cause palestinienne, Saïd revient sur les limites de son engagement, sur ses déceptions et ses espoirs, évoquant les issues possibles au terrible conflit israélo-palestinien, placé lui aussi au centre de son œuvre. Brillante, lucide, engagée, sa parole est saisie avec beaucoup de sensibilité par Hamon, qui nous offre le plus beau documentaire réalisé à ce jour sur une voix considérable, et qui, en ces temps troubles, prend une résonance toute particulière.

Pierre Siankowski – Les Inrockuptibles (16 au 22 avril 2003)

Rencontre-débat
avec Le réalisateur
Emmanuel Hamon

Forget Baghdad

samedi 6 mars à 17h30

Samir
112 mn
2002
Suisse



Ella Habiba Shohat
D'origine irakienne, Ella Habiba Shohat est l'une des principales activistes mizrahim. Elle est actuellement professeur aux facultés des "études culturelles", "études sur la femme" et "études cinématographiques" à l'Université de New York. Elle se consacre avant tout au post-colonialisme, au féminisme multiculturel, à l'identité mizrahim et au discours sioniste.

Rencontre-débat avec Shimon Ballas

6

Une réflexion filmée sur les clichés du "juif" et "l'arabe" dans l'histoire du cinéma, ponctuée de biographies de personnages exceptionnels : des communistes irakiens d'origine juive.

"Son of the Sheikh", "Jud Süß", "Exodus", "True Lies". Séquences filmées qui mettent en scène le "bon" ou le "mauvais" Arabe/Juif ; extraits montés comme autant de chapitres de transition et d'images fragmentées qui renvoient ironiquement le spectateur à sa mémoire cinématographique : Valentino, la star du muet en costume de prince bédouin, le "Juif rapace" au service des Nazis, Paul Newman dans le rôle du libérateur juif aux yeux bleus qui débarque en Palestine, l'obscur terroriste arabe au nez crochu qui crie hystériquement avant d'être rayé de la carte par Schwarzenegger...

Arabes juifs ? Juifs arabes ? Sefardim ? Mizrahim ? Depuis quelques années, Israël est le théâtre d'un débat passionné, animé principalement par des intellectuels "mizrahim" (Juifs orientaux) qui critiquent la politique d'aliénation et d'instrumentalisation des Juifs arabes au profit des revendications coloniales de la génération des fondateurs d'Israël d'origine européenne.

Samir, soi-même fils d'immigrés irakiens en Suisse, s'intéresse depuis des années, en tant que cinéaste, aux questions d'aliénation et de quête d'identité. Fille de Juifs irakiens, élevée en Israël, le professeur Ella Shohat (sociologue et historienne du cinéma à la City University de New York) est l'une des figures clefs de ce débat.

"Forget Baghdad" se penche en plus sur la vie de quatre autres personnes très particulières :

Shimon Ballas, professeur juif qui enseigne l'arabe à Tel Aviv et milite dans le mouvement des droits civiques en faveur des Palestiniens. Sami Michael, auteur de best-seller d'Haifa qui a rompu avec le communisme dès 1956.

Moshe Houry, riche entrepreneur immobilier, propriétaire d'une chaîne de kiosques, qui continue malgré tout de voter communiste. Et Samir Naqqash, l'unique d'entre eux, qui écrit ses livres en arabe. Bien qu'il ait reçu beaucoup de prix pour son travail, personne ne veut éditer ses livres. Ni dans le monde Arabe, ni en Israël.

Tous ont été marqués dans leur jeunesse par l'internationalisme du parti communiste irakien. Parce qu'ils étaient arabes et juifs, tous se sont dressés, au début des années cinquante, contre la montée du nationalisme arabe qu'ils avaient paradoxalement soutenu par leur engagement politique au service du communisme. Leur exil en Israël leur fit l'effet d'une douche froide. Communistes, ils furent considérés comme des brebis galeuses et traités avec méfiance. Quoique se sentant membres à part entière du monde arabe, ils durent faire l'effort de s'intégrer en assimilant une nouvelle culture. A la fois "Mizrahim" et étiquetés politiquement, ils furent sans cesse la cible du chauvinisme le plus ignorant. C'est pourquoi leur vie est exemplaire d'une histoire de ce siècle où se dessine un "nouveau désordre mondial".

La révolte des Qarmates

à Tahar Ouettar

*Qui donc retrouvera la trace des Qarmates
et qui marchera sur leurs pas ?*

Leur nom s'est perdu dans le sable du désert emporté par le vent, dispersé parmi les cailloux. Leur règne a pourtant duré cent ans au sud de l'Irak, en Syrie, dans le golfe de Bahreïn... Musulmans ismaélites insoumis et sacrilèges ils ne pratiquaient ni la prière ni le jeûne et n'avaient pas de mosquée. (D'eux aussi on a dit qu'ils mettaient les femmes en commun).

Derrière eux, ils ont laissé une réputation de pillards qui s'attaquaient aux caravanes des pèlerins. Pendant un siècle ils ont menacé le calife de Bagdad et les princes de Damas.

Par défi, ils volèrent la pierre noire de la Mecque et la gardèrent pendant sept ans avant de la rendre, brisée en sept morceaux.

Qui retrouvera la trace des Qarmates ?

Les légendes rapportent qu'ils établirent une république ; ils élisaient un conseil de six sages qui parlaient avec modestie et modération ; ils envoyaient des missionnaires dans les cités et les villages pour convaincre les habitants de pratiquer l'ulfa, la communauté des biens.

Ils rassemblaient le bétail, les moutons, les bijoux, les provisions et chacun apportait ce qu'il avait : la femme, ce qu'elle gagnait par son tissage l'enfant, les oiseaux qu'il chassait dans les champs... Nul parmi eux ne possédait rien (hormis son épée et ses armes).

*Qui retrouvera la trace des Qarmates
Et qui marchera sur leurs pas ?*

Chez eux, la terre appartenait à la communauté ainsi nul n'avait besoin de posséder de biens en particulier puisque toute la terre appartenait à tous. Les maisons des pauvres et des infirmes étaient réparées par tous. Ils habillaient ceux qui étaient nus et subvenaient à leurs besoins. Le blé était moulu gratuitement dans des moulins publics les transactions commerciales étaient réglées par des jetons non exportables et l'Etat veillait qu'aucun membre de la communauté ne souffre la faim ni la misère. Il n'y avait ni taxes ni dîmes (mais trente mille esclaves noirs servaient la communauté).

Qui donc retrouvera la trace des Qarmates ?

Quand l'un des leurs, Sahib'al Shama, l'Homme à la chamelle noire, fut fait prisonnier, le calife ordonna de l'amputer de tous ses membres, avant de le décapiter et d'exposer les morceaux de son corps sur les places et les ponts de Bagdad pour édifier le peuple et le terroriser. Ainsi l'exemple des Qarmates devait-il s'effacer comme les traces séchées du sang du supplicé dispersé dans la poussière qui traversait la ville.

*Mais aux confins du désert,
de temps en temps,
ressurgit comme un mirage
qui se lève avec le sable,
la silhouette des rebelles,
coursiers du vent et des nuages.*

Extrait de "Cause commune" de Francis Combes
(éd. Le Temps des Cerises)

7

Les Panthères Noires d'Israël parlent

samedi 6 mars à 20 h 45

Elie Hamo
et Shalem Chetrit
53 mn 2003
Israël
Inédit en France

Écrivain des frontières

samedi 6 mars à 21 h 50

Samir Abdallah
et José Reynes
55 mn 2003
France
Avant-première

En Israël, les "Panthères Noires" furent le mouvement social de la seconde génération de Mizrahim, c'est-à-dire les Juifs originaires de pays arabes et musulmans.

Dans ce film, les dirigeants du mouvement évoquent leur lutte des années 1970 jusqu'à nos jours, le rôle tragique joué par le parti Shas pour écraser leurs revendications, les relations entre l'oppression des Palestiniens et l'oppression sociale et culturelle des Mizrahim.

Les deux réalisateurs ont choisi de travailler librement, sans contraintes, et loin des cadres pré-établis des maisons de productions et de leurs conditions, loin des règles des films documentaires.

...La délégation était composée du romancier américain Russel Banks, président du P.I.E., des deux lauréats du prix Nobel de littérature : le Nigérien Wole Soyinka et le Portugais José Saramago, du poète chinois exilé aux Etats-Unis Bei Dao, du poète et romancier sud-africain Breyten Breytenbach, du romancier espagnol Juan Goytisolo, du romancier italien Vincenzo Consolo et du secrétaire général du P.I.E, l'écrivain français Christian Salmon. L'écrivain et historien palestinien Elias Sanbar a accompagné la délégation, ainsi que Leïla Shahid, la Déléguée Générale de Palestine en France, dont la présence charismatique a ajouté au film une sympathique bouffée de spontanéité, de chaleur et d'humour. ...

...A travers les paroles des écrivains et leurs rencontres avec les Palestiniens, le film cherche à donner le point de vue opposé aux slogans israéliens qui prétendent que leur guerre n'en est pas une, que c'est uniquement de l'autodéfense ; que la destruction de toutes les infrastructures du futur état palestinien n'est qu'une mesure de lutte contre le terrorisme ; que l'invasion de territoires autonomes n'est pas une occupation. Et Goytisolo, qui a passé de nombreuses années dans les prisons franquistes, dit en ce sens : "Ce n'est pas seulement le siège qui humilie l'avenir, car il y a aussi le siège linguistique. La parole est devenue impuissante. La Palestine est une zone de langage effondré, les mots ne paraissent pas avoir le même sens des deux côtés de la frontière. Les dégâts de la guerre ont détruit aussi les structures linguistiques. Comment pourrait-on entendre un morceau de musique dans le bruit des chars ?"...

...Le film nous montre tout aussi clairement l'immense opposition entre l'entreprise menée pour installer des milliers d'étrangers et qui est accompagnée parallèlement, par des actions pour déloger, faire partir les gens du pays. Et la phrase d'Elias Sanbar est si cruellement juste : "Vous savez, dans les conflits, plus l'autre vous ressemble, plus c'est violent ! L'autre est votre miroir !"...

(Extraits de "Sur les rivages des écrivains des frontières" par Rania Samara)

Citizen Bishara

dimanche 7 mars à 16 h

Simone Bitton
52 mn
2001
France



Arabe-Israélien : est-il au monde une situation de citoyenneté plus "impossible" ?

Ce film, dont le tournage a débuté dans les dernières semaines de Benjamin Netanyahu et qui s'est achevé lors de la victoire d'Ariel Sharon aux dernières élections, nous fait découvrir le plus emblématique des Arabes citoyens d'Israël : le député Azmi Bishara. Docteur en philosophie, personnage brillant et provocateur, il se bat pour l'égalité des citoyens arabes et pour leur reconnaissance en tant que minorité nationale au sein de l'état d'Israël.

En 1999, il fut le premier citoyen arabe à briguer le poste de Premier ministre d'Israël. En février 2001, il fut l'artisan principal de l'appel au boycott qui a été suivi par 85% des électeurs arabes... "Citizen Bishara" fait le portrait d'un député "arabe/israélien" qui essaye de sortir des logiques ethniques pour défendre une vision humaniste d'un devenir commun possible. Sa tâche est loin d'être simple.

Rencontre-débat : Israël-Palestine ; quelles perspectives pour un projet de société laïque et démocratique, de justice sociale ?

Intervenants : Tarek Agar, Isabelle Avran, Simone Bitton (SR), Camille Mansour (SR), Gilbert Naccache, Elias Sanbar (SR), Michel Warshawski (SR).

Extrait de "La terre des deux promesses" d'émile Habibi et Yoram Kaniuk (Acte Sud)

Le chevalier et poète Usama ibn Munqidh¹, qui vivait à l'époque des croisades, a déjà mis en évidence cette vérité profonde, il y a à peu près un millénaire, lorsqu'il s'est avisé que le courage et la puissance destructrice ne sont pas l'apanage de l'espèce humaine, mais qu'elle les a en commun avec les animaux. Il écrit en effet, dans son célèbre ouvrage *Les Leçons de l'expérience* : "Gloire au Créateur et à l'Ordonnateur de toute chose ! Quand on a acquis l'expérience des Francs et de leurs coutumes, on ne peut que glorifier Dieu et Le sanctifier, et voir en eux des bêtes brutes qui n'ont d'autre mérite que le courage et l'ardeur au combat, rien de plus, tout comme d'autres ont le mérite de la force et de l'endurance à porter les fardeaux." Je me désole de constater que la victime palestinienne a honte, bien souvent, d'être une victime, elle a

honte de sa faiblesse humaine. Je connais de nombreux exemples de combattants palestiniens qui se sont choisis des noms de guerre terrifiants, alors que leurs parents leur ont donné de beaux noms humains. Il est des poètes palestiniens, qui, dans leurs vers, voltent et caracolent le sabre à la main, et sont incapables, dans la vie courante, de saigner un poulet. Après cette expérience, je me suis mis à penser que *Le Peptimiste* n'est rien d'autre qu'un hymne à l'humanité de l'homme palestinien, cette humanité dont l'expression la plus fidèle se trouve dans sa faiblesse humaine. Quant aux mouvements fondamentalistes, qu'ils soient religieux ou laïcs, ils n'ont aucun avenir dans la mesure où ils s'opposent radicalement à la nature humaine, à la faiblesse humaine.

Emile Habibi

(1) Homme de guerre et lettré arabe, né à Shayzar (Syrie du Nord), mort à Damas (1105-1188). Compagnon, entre autres, de Saladin, il a laissé notamment un livre de souvenirs, évocation vivante et pittoresque de l'époque des croisades.

Extrait de "Israël, Palestine l'égalité ou rien"

d'Edward Saïd (éd. La fabrique)

Le premier pas est le plus difficile. Les Juifs, par leur culture et leur vision de l'histoire, sont coupés de la réalité palestinienne et beaucoup d'entre eux disent qu'elle ne les concerne pas vraiment. La première fois qu'on m'a conduit de Ramallah en Israël, c'était, je m'en souviens, comme de passer d'un seul coup du Bangladesh en Californie du sud. Mais la réalité n'est jamais si tranchée. Ma génération vacille encore sous le choc d'avoir tout perdu en 1948 et il nous est impossible d'accepter que nos maisons, nos fermes nous aient été arrachées. Je ne vois pas comment on peut faire l'impasse sur le fait qu'en 1948 un peuple en a chassé un autre et qu'une grave injustice a été commise. La lecture parallèle de l'histoire juive et de l'histoire palestinienne a le mérite de mettre en pleine lumière l'Holocauste et ce qui est arrivé ensuite aux Palestiniens, mais elle montre aussi que dans la relation entre Israéliens et Palestiniens depuis 1948, c'est le peuple palestinien qui a supporté plus que sa part de souffrance et de frustration.

Les Israéliens religieux et la droite seraient d'accord avec cette formulation. Oui, ils ont gagné, et c'est normal car ce pays est la terre d'Israël et de personne d'autre. Ces mots, je les ai entendus de la bouche d'un soldat israélien qui surveillait un bulldozer en train de creuser un champ (dont le propriétaire était là, impuissant, à regarder le spectacle) pour construire une bretelle de dérivation. Mais ces Israéliens là ne sont pas les seuls. Il en est d'autres, qui aspirent à la paix dans la réconciliation, et qui ne se satisfont ni de l'emprise croissante des religieux sur la vie israélienne ni de l'aspect déloyal des accords d'Oslo. Nombreux sont parmi eux ceux qui manifestent énergiquement contre les expropriations et les destructions de maisons. Il existe là une volonté salubre de travailler pour la paix autrement qu'avec des bulldozers ou des attentats suicides.

Certains Palestiniens considèrent qu'étant les vaincus, abandonner l'idée d'une Palestine entièrement arabe équivaut à abandonner leur propre histoire. Mais la plus grande part de notre peuple, surtout la génération de mes enfants, écoutent leurs aînés avec

scepticisme et regardent vers l'avenir sans idées préconçues. Certes, l'establishment des deux camps est trop plongé dans les courants de pensée "pragmatiques" actuels, trop lié aux formations politiques pour prendre le moindre risque, mais des deux côtés des voix s'élèvent pour proposer des alternatives radicales au statu quo, refuser les limites d'Oslo - qu'un universitaire israélien a appelé "la paix sans les Palestiniens" - et se donner comme objectif l'égalité des droits pour les Juifs et les Arabes au lieu d'une entité palestinienne séparée, forcément faible et dépendante.

Dans un état moderne, tous les membres sont citoyens par le seul fait de leur présence et de leur communauté de droits et de devoirs. Cette notion de citoyenneté doit assurer l'égalité des droits aux Juifs israéliens et aux Arabes palestiniens. Pour sortir du conflit, il faudra rédiger une constitution et une déclaration des droits, qui donneront à chaque communauté l'égalité et la possibilité de vivre à sa manière, peut-être dans des cantons fédérés avec Jérusalem comme capitale. Aucun des deux peuples ne doit accepter d'être tenu en otage par les extrémistes religieux.

Pour que le poids du passé cesse d'être un obstacle, je pense que les intellectuels palestiniens doivent s'exprimer directement face aux Israéliens, dans des rencontres publiques, dans les universités, dans les médias. Il faut entamer le dialogue avec cette société civile, soumise de longue date à une pression nationaliste et à un discours politique abâtardi qui empêche toute vision d'avenir tant soit peu large et généreuse. L'alternative est simple: ou bien la guerre continue (avec tout le coût de l'actuel "processus de paix"), ou bien on cherche activement une solution fondée sur la paix et l'égalité, malgré tous les obstacles, comme en Afrique du Sud après l'apartheid. Une fois d'accord sur le fait que le destin des Palestiniens et des Israéliens est de vivre dans ce pays, la seule conclusion raisonnable va dans le sens de la coexistence pacifique et de la réconciliation.

The New York Times Magazine, 10 janvier 1999
al-Ahram Weekly, 14 janvier 1999
al-Hayat, 1^{er} février 1999

Infos pratiques

La projection de ces documentaires ainsi que les rencontres et débats auront lieu les samedi 6 et dimanche 7 mars 2004 au cinéma Le Luxy : 77, avenue Georges Gosnat - 94200 Ivry-sur-Seine.

Pour tout renseignement, vous pouvez joindre Le Luxy au 01 46 71 02 54 ou la librairie "Envie de Lire": 16, rue Gabriel Péri - 94200 Ivry-sur-seine au 01 46 70 35 03.

Des Pass de soutien donnant accès à tous les documentaires sont en vente à la librairie "Envie de lire".

Tarifs

Pass de soutien donnant accès à tous les documentaires :

- Plein tarif : 10 €
- Tarif réduit (étudiants, chômeurs, précaires) : 5 €

Tarifification par film :

- Plein tarif : 5 €
- Tarif réduit (étudiants, chômeurs, précaires) : 3 €

Plan d'accès au Luxy

